

menacée directement, ni par le fascisme, ni par le communisme. Quand le marteau du fascisme est suspendu sur la tête des syndicats, et quand il existe un parti révolutionnaire digne de ce nom, appliquant une ligne politique correcte, la masse des syndiqués n'hésite pas un instant à s'allier avec l'aile révolutionnaire, et à traîner avec elle sur ce chemin une partie de l'appareil lui-même. Si le communisme, au contraire, devient une force décisive, menaçant les bureaucrates dans tous leurs privilèges, Messieurs Citrine et compagnie ne répugneront pas à faire bloc avec Mosley et compagnie contre les communistes. En août 17, les menchéviks et les socialistes révolutionnaires se battirent aux côtés des bolcheviks pour repousser le général Kornilov. Deux mois après, en Octobre, ils se battaient aux côtés de Kornilov, contre les bolcheviks. Dans les premiers mois de 1917, tout comme Citrine et compagnie, ils avaient bien juré leurs grands dieux que jamais ils ne s'allieraient à une dictature quelconque, qu'elle soit de droite ou de gauche.

Le parti révolutionnaire prolétarien doit être soudé par une claire compréhension de ses tâches historiques. Cela présuppose un programme fondé sur une analyse scientifique. En même temps, le parti révolutionnaire doit savoir établir des relations correctes avec la classe. Cela implique une politique fondée sur le réalisme révolutionnaire, également éloignée du flottement opportuniste et du rêve sectaire. Du point de vue de ces deux critères très liés, l'I.L.P. doit réviser ses relations avec le Komintern, comme avec toutes les autres organisations et tendances de la classe ouvrière. De cette révision dépend, au premier chef, le sort de l'I.L.P.